

sentiment intime de ses vérités ». Voilà la doctrine de religion vague à laquelle on arrive. D'ailleurs, « une religion ainsi faite n'est bonne que pour les aristocrates, c'est l'émiettement des opinions individuelles, selon le mot de Gabriel Monod, le protestantisme n'est plus qu'une collection de formes religieuses de la libre-pensée ».

Encore une fois, sont-ce là des titres de supériorité ?

Mais la libre-pensée, qui est l'aboutissant logique du protestantisme, a-t-elle des droits à la supériorité intellectuelle ? On peut lui reprocher d'abord — à cette religion nouvelle, de n'être plus un bienfait commun. Dans le catholicisme, au contraire, le culte est à la portée de tous et la vérité est par l'autorité communiquée à tous. On peut lui reprocher aussi de porter avec elle sa propre condamnation ; car enfin, de même qu'en histoire, en médecine et en mathématiques on n'est pas libre de croire que César est un mythe, que 2 et 2 font 5 et que, après les expériences de Pasteur, la génération spontanée existe, de même, en matière doctrinale la liberté de pensée doit avoir ses règles et ses limites. D'où il suit — parce qu'il y a des vérités d'ordre différent, qui n'ont ni le même objet, ni le même domaine, ni la même méthode — que la foi du catholique n'est pas opposée à la vraie science. La science ne peut rien contre le dogme. Son objet propre est une coordination de faits, elle n'a ni le droit ni les moyens de dogmatiser sur l'absolu. Le concept de la science a été faussé par ceux que Brunetière appelait « ces canailles d'encyclopédistes », Voltaire et Rousseau. Ils sont sortis de leur domaine, quand au credo catholique ils ont opposé un autre credo. D'où il suit également qu'on n'est pas en droit, ici au Canada, de reprocher à l'Eglise d'avoir surveillé d'une façon trop étroite la formation intellectuelle de notre race. Elle a eu raison d'enrayer la circulation des idées fausses et de refuser les mêmes droits à l'erreur qu'à la vérité. « Faites-moi des hommes qui croient — disait Napoléon à Fontaines — ceux qui ne croient pas, on ne les gouverne point, on les mitraille ».

D'ailleurs, l'enseignement catholique est-il si inférieur vraiment ? D'après un journal de New York, sur 50,000 diplômés des écoles publiques de la grande ville qui sollicitent des positions, — ils coûtent 20 millions à l'Etat — alors que 5,000